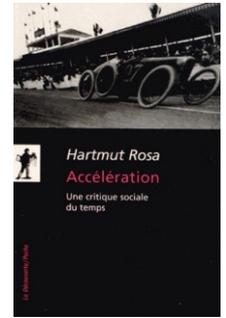


Accélération : une critique sociale du temps

Hartmut ROSA (né en 1965)



L'auteur

Hartmut Rosa a étudié les sciences politiques et la philosophie à l'université de Fribourg-en-Brisgau, puis obtenu un doctorat en sciences sociales de l'université Humboldt de Berlin en 1997. Il devient sociologue et philosophe, et enseigne à l'université Friedrich-Schiller d'Iéna. Il fait partie d'une nouvelle génération de penseurs travaillant dans le sillage de la théorie critique.

Il étudie l'accélération sociale, dont il décrit trois dimensions :

- **Accélération technique** : déplacements et communications plus rapides (« rétrécissement de l'espace ») ;
- **Accélération des changements sociaux** : changements plus rapides des habitudes et des modes (« rétrécissement du présent ») ;
- **Accélération du rythme de nos vies** : impression de manque de temps permanent.

Résumé

Dans son essai, publié en 2010, il nous explique que **l'expérience majeure de la modernité est celle de l'accélération**. Nous le savons et l'éprouvons chaque jour : dans la société moderne, « tout devient toujours plus rapide ». Selon lui, le temps et son accélération permettent de comprendre la dynamique de la modernité.

Le thème dans l'œuvre...

Hartmut Rosa livre dans cet ouvrage une **théorie de l'accélération sociale susceptible de penser ensemble l'accélération technique** (celle des transports, de la communication, etc.), **l'accélération du changement social** (des styles de vie, des structures familiales, des affiliations politiques et religieuses) et **l'accélération du rythme de vie, qui se manifeste par une expérience de stress et de manque de temps**.

La modernité tardive, à partir des années 1970, connaît une formidable poussée d'accélération dans ces trois dimensions. Au point qu'elle en vient à menacer le projet même de la modernité : dissolution des attentes et des identités, sentiment d'impuissance, « détemporalisations » de l'histoire et de la vie, etc.

Selon lui, **l'accélération définit l'essence de la modernité** mieux que la rationalisation, l'individualisation, la division du travail ou la domestication de l'homme et de la nature. Libératrice pendant plus de deux siècles, **elle mettrait aujourd'hui en péril la conduite de nos existences** et, plus grave encore, la possibilité même d'une action politique capable de transformer le cours de l'histoire. **L'accélération a « pétrifié » le temps**.

Hartmut Rosa montre aussi **qu'envisager un avenir sombre et une histoire sans lendemain est un effet induit par le processus d'accélération**.

La thèse de l'auteur est relativement simple puisqu'elle consiste à examiner la structure et la qualité de nos vies et de se concentrer sur les motifs temporels.

Dans cet essai, la vitesse est vue comme une humiliation, comme un « diktat ». Certes l'individu se trouve pris au piège de cette accélération « sidérante », comme s'il était dans « cette machine de la compétition socio-économique symbolisée par la roue de hamster », mais il se l'impose car « c'est uniquement de notre propre faute si nous sommes malheureux ou si nous échouons à rester dans la course ».

Cela touche tous les domaines de la vie sociale : l'économie, les relations humaines, les techniques, le rapport aux objets ou encore le temps « qui passe vite et disparaît de la mémoire ». En effet, « dans cette société de l'accélération, on ne répare plus les choses ». L'accélération sociale en est même devenue asservissante, voire aliénante en ce sens que « nous faisons volontairement ce que nous ne voulons pas faire ».

Hartmut Rosa va plus loin lorsqu'il évoque combien les normes temporelles de la société moderne tardive deviennent un nouveau « totalitarisme » ; en effet, selon lui, les hommes ne sont pas aussi libre qu'on pouvait bien le penser : « les êtres humains deviennent aliénés non seulement par rapport à leurs actions, aux objets mais aussi par rapport au temps et à l'espace ». Il parle même « d'être saturé » qui épuise autant les ressources naturelles que l'homme ; « le corps et le psychisme humain sont aussi surchargés par le tempo rapide de la société ». Cette accélération entraîne d'ailleurs ce qu'il nomme « des maladies culturelles », comme l'acédie, l'ennui, les dépressions, les burn-out. En effet, l'homme se doit d'être performant pour rester le plus possible dans la course ; cette logique de compétition sépare les gagnants des perdants car « les rapides triomphes, les lents sont perdants ». De plus, le sociologue et philosophe Hartmut Rosa met également en exergue les paradoxes induits par ce phénomène d'accélération ; on est en quête constante de temps, ce qu'il explique avec l'expression « la spectaculaire et épidémique famine temporelle » alors qu'on n'en a jamais eu autant. Selon lui, « le monde est même devenu trop rapide et instable pour permettre une analyse approfondie ».

Isabelle Clochard